

**BLIDA :
ACCUSÉ DE
COMPLICITÉ
DANS LE
RÉSEAU DE
TRAFIC DE
VOITURES
«NICOLAS»**

**Suspension d'un
commissaire de
police pour
enquête**

De sources concordantes, nous avons appris que la brigade de recherches et d'investigations de la Sûreté de wilaya d'Alger mène une enquête sur l'implication d'un commissaire de police, activant à la Sûreté de wilaya de Blida, dans un réseau national de trafic de voitures, appelé «Nicolas», par rapport au sobriquet d'un inspecteur de police travaillant à Alger.

Pour les besoins de l'enquête, avons-nous appris, ce commissaire, qui occupait précédemment le poste de chargé de la communication, a été suspendu de ses fonctions, et ce, jusqu'à nouvel ordre.

Ainsi, les policiers membres du réseau utilisaient leurs cartes professionnelles pour faire passer les voitures volées à travers les différents barrages de police et de gendarmerie.

A noter que cette affaire a éclaté suite au vol d'une voiture dans laquelle a été retrouvé le pistolet d'un agent de police.

M. B.

**TIARET
Une collision
fait 2 morts
et 1 blessé**

Décidément, les accidents de la route n'en finissent pas d'alourdir le bilan des victimes, endeuillant des familles entières.

Judi matin, aux environs de 7h 15, sur la RN 40 reliant Rechaïga et Hammadia, dans la wilaya de Tiaret, une Clio est entrée en collision avec un camion roulant en sens inverse, faisant deux morts et un blessé.

Les corps des victimes, âgées de 27 ans, ont été déposés à la morgue du secteur sanitaire Mohamed-Boudiaf de Mahdia et une enquête a été ouverte pour connaître les circonstances exactes de ce drame. Toutefois, le brouillard qui a rendu la visibilité nulle serait à l'origine de ce drame

Mourad B.

LES ALGÉRIENS SE PLAIGNENT DE LA CHERTE DE LA VIE

«Dites-leur de baisser les prix»!

Devant un étal de légumes du vieux marché «T'nache» de Belouizdad, à Alger, Rbiha, une septuagénaire, n'a pas hésité à déverser sa colère en raison des prix pratiqués. «On ne peut rien approcher dans ce marché. Vos prix nous ont brûlés et cuits», tonne-t-elle à l'encontre du vendeur.

Rym Nasri - Alger (Le Soir) - Accompagnée de sa petite-fille, Rbiha traîne un grand sac contenant de maigres légumes. «Depuis ce matin, j'erre d'un étal à un autre comme une mendiante, à la recherche des plus bas prix. Les légumes sont chers et les fruits inaccessibles. Quant à la viande, on n'en a pas mangé depuis longtemps. On a fini par oublier son goût. Les prix ne cessent d'augmenter, dites-leur de les baisser !», peste-t-elle. Veuve, la septuagénaire précise que sa famille «survit» grâce à une «insignifiante» pension de 6 000 DA.

«Je trime pour joindre les deux bouts», assure-t-elle. Lasse de sillonner les étroites allées du marché «T'nache», et visiblement fière de son «exploit» en cette matinée du vendredi 18 février, elle ouvre son grand sac pour laisser paraître quelques fèves et artichauts. «J'ai même acheté du piment pour ma belle-fille qui, enceinte, ne cesse de le réclamer. Ils

sont chers mais j'ai dû fouiner dans une vieille marchandise et choisir quelques piments que le vendeur m'a cédés à 40 DA», dit-elle, avant de battre en retraite.

Les marchands, de leur côté, affirment que la mercuriale est stable depuis quelques semaines. Sur les étals, la tomate est cédée entre 30 et 60 DA, la carotte entre 80 et 120 DA, le navet entre 50 et 60 DA, l'artichaut entre 40 et 80 DA et le fenouil entre 40 et 50 DA.

Quant à la pomme de terre, le kilo est proposé entre 35 et 45 DA, celui des poivrons et des piments à 160 DA, des aubergines à 120 DA, des fèves à 80 DA, des petits pois à 240 DA et des haricots, toujours inaccessibles, à 300 DA.

Vendeur de légumes dans ce marché populaire depuis 36 ans, H'ssen accuse les marchands de gros d'être à l'origine de cette flambée des prix. «Les grossistes sont pires que les Juifs. Ils préfèrent jeter leur marchandise plu-



Photo : Samir Sid

tôt que de baisser les prix. Ils sont insensibles à ce qu'endure le simple citoyen», dit-il. Et de poursuivre : «Aux marchés de gros de Larbaâ, Boufarik et des Eucalyptus, les vendeurs font la loi.» Il regrette ainsi l'époque des Halles, l'unique marché de gros d'Alger, où il «n'y avait ni spéculation ni marchandage».

Lesté de deux gros sacs d'oranges, Bachir, 80 ans, affirme que même si la marchandise est variée et disponible, «les prix demeurent très élevés».

Qualifiant les commerçants de «mercenaires», il ajoute : «Allez voir les prix dans les épiceries. Tous les produits alimentaires sont chers. Un travailleur qui touche le SNMG ne pourra jamais vivre de son salaire».

Derrière son étal, Hocine, vendeur de légumes, se joint à lui pour dénoncer la cherté de la vie. «L'informel nous empêche de bien travailler. J'arrive à peine à subvenir aux besoins de mes 4 enfants. Il m'arrive même de m'endetter pour

faire face aux dépenses de mes trois filles, toutes universitaires», dit-il. La soixantaine, le visage basané et plissé, Hocine se retient, certainement par pudeur, pour ne pas dévoiler toute la douleur qui lui ronge le cœur. «J'ai beaucoup de charges et je ne m'en sors pas.

C'est dur, trop dur !», lâche-t-il, tristement, en rangeant sa marchandise. Il est 12 heures tapantes. La sirène du marché retentit. C'est l'heure de fermer.

R. N.

AÏN-DEFLA

**Six personnes brûlées dans
deux explosions de gaz**

Mercredi à 19h50, au niveau de la ferme Kouadri, non loin du carrefour qui mène vers Djelida, 6 personnes âgées de 6 à 65 ans, appartenant à deux familles vivant dans deux logements mitoyens, ont été victimes d'une explosion de gaz butane.

Leurs brûlures varient du 1^{er} au 3^e degré. Les éléments de la Protection civile qui ont intervenu sur les lieux du sinistre ont évacué les brûlés vers l'hôpital de Aïn-Defla. Une des victimes, une fillette de 6 ans, B. Nesrine, souffrant de brûlures du 3^e degré, son état jugé grave, a été évacuée vers l'hôpital de Douéra.

Selon nos sources, le responsable de la cellule de communication de la Protection civile, le lieutenant Hamdi Kamel, d'après les premières constatations et en attendant les conclusions de l'enquête de la Gendarmerie, a déclaré que l'explosion est due à une fuite qui s'est accumulée dans une pièce à l'intérieur de l'une des deux habitations.



Photo : DR

A noter aussi que lundi dernier, à 12h50, cette fois à El-Amra, au nord-ouest de Aïn-Defla, deux maisons en préfabriqué ont été entièrement calcinées par un incendie provoqué, semble-t-il, aussi par une fuite de gaz.

L'incendie qui s'est déclaré dans la première habitation s'est très vite propagé dans la seconde, qui a pris feu à son tour. Heureusement, aucune victime

n'est à déplorer, et les habitants ont très vite évacué les lieux.

En revanche, les dégâts matériels, eux, sont très importants. Les deux familles ont tout perdu dans ce sinistre.

Les causes à l'origine de l'incendie restent à déterminer par l'enquête diligentée par la brigade de la gendarmerie. «En cette période hivernale, caractérisée par un rude froid, les gens ont ten-

dance à se calfeutrer chez eux. Mais ils ne procèdent pas toujours et de façon régulière aux vérifications d'usage, pourtant simples, de leurs appareils de chauffage en vue de détecter des fuites éventuelles, souvent à l'origine de sinistres», a rappelé le responsable de la prévention au niveau de la direction de la Protection civile.

Karim O.